

# Réponses à Alain Rossel : garder la mesure : un exutoire

Autor(en): **Gonthier, Albert / Berney, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 661

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013314>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*arité des salariés moins touchés par la crise vis-à-vis de ceux qui perdent leur emploi? A situation exceptionnelle, moyens exceptionnels? Lesquels? En Suisse romande, c'est le canton de Neuchâtel d'où Gil Stauffer nous crie sa révolte et son inquiétude, c'est la région jurassienne aussi, qui nous font comprendre l'urgence de la situation.*

RÉPONSES À ALAIN ROSSEL

## Garder la mesure

J'ai beaucoup d'estime pour DP, pour sa liberté de ton, pour son indépendance, pour son honnêteté intellectuelle. Dans chaque cas, vous essayez de traiter le sujet sans parti-pris, en vous appuyant sur les faits.

Or, votre numéro 659 a accueilli un article partial et fielleux, qui condamne avec l'assurance de l'ignorance, qui généralise abusivement ce qui n'est qu'un cas particulier, qui ressemble bien plus au règlement d'un compte ancien qu'à une recherche sincère de la vérité, et qui est signé Alain Rossel. Je ne défends pas le Conseil synodal de l'Eglise réformée vaudoise; je désapprouve le choix antidémocratique et mutilant qu'il a imposé au pasteur Pellaton. Un pasteur ne doit pas être un citoyen de seconde zone; parmi les innombrables décisions qu'il doit prendre dans l'exercice de son ministère figure sans doute, plus que dans d'autres professions, celles qui concernent l'emploi de son temps et le partage entre sa vocation et sa vie privée. Certains consacrent leurs loisirs à l'étude, à des collections, à l'alpinisme, voire à l'aviation; pourquoi d'autres ne se laisseraient-ils pas tenter par la politique dans leur désir de servir leurs frères chrétiens? Pourquoi ce moyen d'occuper leurs loisirs doit-il être soumis à un contrôle supérieur.

Certes, le Conseil synodal, dont la tâche consiste à assurer la marche de l'Eglise vaudoise, peut avoir des craintes légitimes. Mais les seuls qui peuvent juger si le ministère pastoral est incompatible avec un mandat politique, de quelque niveau qu'il soit,

ce sont les paroissiens de ce pasteur-là. Le Conseil synodal, sur la base d'un article de règlement peu clair et qui va certainement être modifié, a pris une première décision trop catégorique qui, les hommes étant ce qu'ils sont, l'a entraîné à l'ultimatum que l'on sait. A-t-il pensé à l'amertume qui risque désormais de voiler ou d'éteindre le rayonnement même du pasteur sanctionné? Quand on sait ce que peut un homme mû par l'enthousiasme, on devait craindre aussi ce résultat-là...

Le Conseil synodal n'a pas vu ce risque et n'a pas voulu une période d'essai. Je répète que je suis persuadé qu'il a eu tort.

Mais va-t-on, à partir de là, condamner l'Eglise vaudoise comme «une grande broyeuse», une institution uniquement «préoccupée d'exister et de durer», satisfaite avant tout de «vendre l'Evangile»?

Il faut savoir mesure garder. Le Conseil synodal, comme le corps pastoral et les chrétiens de ce canton, tentent sincèrement de servir leur maître, d'être dans notre société sa voix et ses mains. Mais ce sont des hommes, et comme tels faillibles et bornés. On ne peut pas, à cause d'une décision qui est douloureuse, sans doute aussi bien pour ceux qui l'ont prise que pour celui qui en est la victime, oublier tout ce que les fidèles vaudois, sous l'égide de ce même Conseil synodal, entreprennent en faveur du troisième âge, du tiers monde, des marginaux, des malades et des prisonniers. Ils ont financé en 1981, avec les autres réformés de Suisse pour plus de 12 millions de projets précis de développement dans le monde de la faim et de la misère...

Ce qui ne les empêche pas de s'accuser de faire trop peu (...).

Si M. Rossel faisait partie d'une paroisse, il verrait que l'Eglise vaudoise n'est ni rétrograde, ni sclérosée. L'affaire Pellaton est là pour faire réfléchir et précisément secouer un conformisme toujours latent. Les réactions qu'elle provoque sont une preuve et une source de vie, une salutaire remise en question pour les autorités comme pour les fidèles.

**Albert Gonthier.**

## Un exutoire

Avec le pamphlet de M. Alain Rossel (DP. 659) le tour est complet.

L'ironie le dispute au sarcasme et «l'affaire» sert ainsi d'exutoire. D'une part à ceux qu'un aveuglement, souvent volontaire, empêche de voir dans l'église autre chose qu'une Institution noircie par la patine du temps, corrodée par la malice des hommes, ridée par l'outrage des ans. D'autre part, exutoire aussi, à ceux qui la flattent, cette église, lui lissent le poil comme à un bon vieux toutou, bien gentil, très décoratif dans le salon de la bonne société.

Que le bon chien ouvre un œil, pousse un aboiement, montre ses crocs, suscite les sourires amusés de la compagnie. Qu'un événement survienne au sein de l'Institution, dérange l'ordre liturgique, bouscule quelques paroissiens, rappelle au devoir d'humanité, insiste sur l'incarnation au sens très large du terme, et voilà les contempteurs s'amusant du minus qui veut jouer au Samson et renverser les colonnes du temple.

Restent cependant ceux qui aiment l'Eglise (...).

L'Eglise, celle de ceux qui à travers elle ont appris à aimer tous les hommes, parce que tous candidats de cette Eglise, qui n'est autre que l'humanité vue sous l'angle de la Charité.

Qu'on ne s'y trompe pas trop. Tel langage symbolique, culturellement archaïque, est peut-être, dit le professeur Baubérot, plus politiquement révolutionnaire qu'on ne le croit. L'Eglise n'est pas nécessairement ce ramassis d'hypocrites ou de moutons bêlants que d'aucuns imaginent un peu trop volontiers.

Certes, le Christ, en envoyant ses disciples par le monde leur a dit: je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; certes, il leur a recommandé d'être simples comme des colombes... mais il a ajouté: soyez en garde contre les hommes, soyez prudents comme des serpents... Voilà qui devrait dissuader certains, de toujours prendre les chrétiens pour des pigeons.

**Claude Berney.**